

La grotte Chauvet au millimètre près



La fresque des lions, longue de 12 mètres, représente une cavalcade de 80 animaux dont 36 lions, 24 rhinocéros laineux, des bisons, des bœufs musqués, des mammoths... - Photos Thierry Nicolas

Jamais une doublure n'aura tenu un tel premier rôle. La Caverne du Pont d'Arc, réplique de la grotte Chauvet, s'apprête à dévoiler aux locataires de cette terre des peintures parmi les plus anciennes de l'humanité.

Deux kilomètres à vol d'oiseau séparent la grotte Chauvet de la Caverne du Pont d'Arc, sa copie. Et plus de 30.000 années...

L'original, découvert en 1994 à l'hiver naissant, conserve, 25 mètres sous terre, un témoignage immémorial pratiquement inviolé : des peintures parmi les toutes premières 'uvres rupestres de l'homme moderne.

Ce grand-livre d'images laissé par l'Aurignacien, au début du paléolithique supérieur, contient surtout un fabuleux bestiaire de 435 dessins à l'ocre rouge et au charbon de bois. Une étourdissante bande dessinée préhistorique où s'entrecroisent des ours et des rhinocéros laineux, des lions et des bisons, des mammoths, des panthères et des troupeaux de chevaux...

« Il fallait une fausse pour protéger la vraie »

La réplique, attendue comme le Messie, a trouvé refuge sous une falaise en béton, dans une abstraction contemporaine baignée par les chênes verts et le soleil du Sud face aux montagnes cévenoles de l'Ardèche. « Il fallait une fausse pour protéger la vraie », fixe l'architecte clermontois Vincent Speller. « Et s'ajoutait pour les chanceux qui ont vu Chauvet, dont je fais partie, l'obligation de partager. »

Ni Disneyland ni musée. « Une immersion », précise son associé Xavier Fabre pour qualifier le parti pris. « Il n'existait aucune architecture à l'époque. Nous avons recherché l'état de caillou, le dénuement de l'homme face à la nature. » La discrétion des lignes, des murets en pierre sèche colonisés par les lézards, la neutralité du bâti, la courbe du soleil sur les façades préparent au face-à-face.

Les griffures des ours

La grotte s'offre entière dans une exactitude à couper le souffle. La quête de vraisemblance a

poussé la tolérance à l'échelle du millimètre grâce à la scannérisation en 3D. Le fac-similé à base de résine développe 8.300 m² de parois, restituant les drapés des concrétions géologiques, les griffures laissées par les ours sur les peintures, la moindre anfractuosité de la roche, les sols rouges jonchés d'ossements, l'humidité des spéléothèmes...

« À partir de la cartographie tridimensionnelle, les chercheurs ont pu retracer l'histoire du paysage souterrain, mais aussi extérieur ainsi que ses évolutions depuis sa fréquentation préhistorique, lit-on dans le journal du CNRS. Ils sont, par exemple, parvenus à dater l'écroulement qui a condamné l'entrée de la grotte il y a 21.500 ans. Et à fournir des indications décisives dans le débat sur l'âge de ses 'uvres pariétales. » À Chauvet, des dessins tracés dans l'argile meuble n'ont pas séché depuis 36.000 ans, comme nés de l'instant. « On ne peut pas tout traduire », assume le scénographe Jean-Hugues Manoury. Ainsi, la copie est-elle « repliée » par rapport à l'original.

Une contraction

« C'est une contraction. On a coupé les silences dans la partition, des parties de 30 à 40 mètres où il ne se passe pas grand-chose. Mais on a conservé la musique. » Les géomorphologues et leur technique de l'anamorphose ont apporté la solution. Ce procédé mathématique, couramment utilisé en matière de trompe-l'œil, consiste à reproduire une image ou un relief en le déformant pour jouer sur la perception qu'en a le spectateur.

Sur le plan sonore, le Mexicain Federico Cruz-Barney a élevé l'acoustique au niveau de la Philharmonie de Paris et de la salle Pleyel, parmi ses références. « Nous avons dépensé beaucoup d'argent pour obtenir le silence d'une grotte sous un couloir aérien militaire, admet Vincent Speller. Mais sans dériver les fonds publics » (7 % de dépassement sur un budget de 40 M€, ndlr). Le son se formalisant au contact de la matière, sa diffusion se limite au groupe qui l'émet et lui rend parfaitement audible les chuchotements du guide.

La température sera maintenue à 16 degrés, sauf par canicule pour limiter le choc thermique, et les odeurs traduisant l'humidité comme la sécheresse minérale amènent à Vincent Speller la conclusion : « La seule chose qui ne soit pas reproduite ici, c'est le gaz carbonique et le radon ».

Nathalie Van Praagh

nathalie.vanpraagh@centrefrance.com

Toutes les chaînes vidéos

04/05/15 - 18h40

Séisme au Népal: un centenaire parmi les rescapés